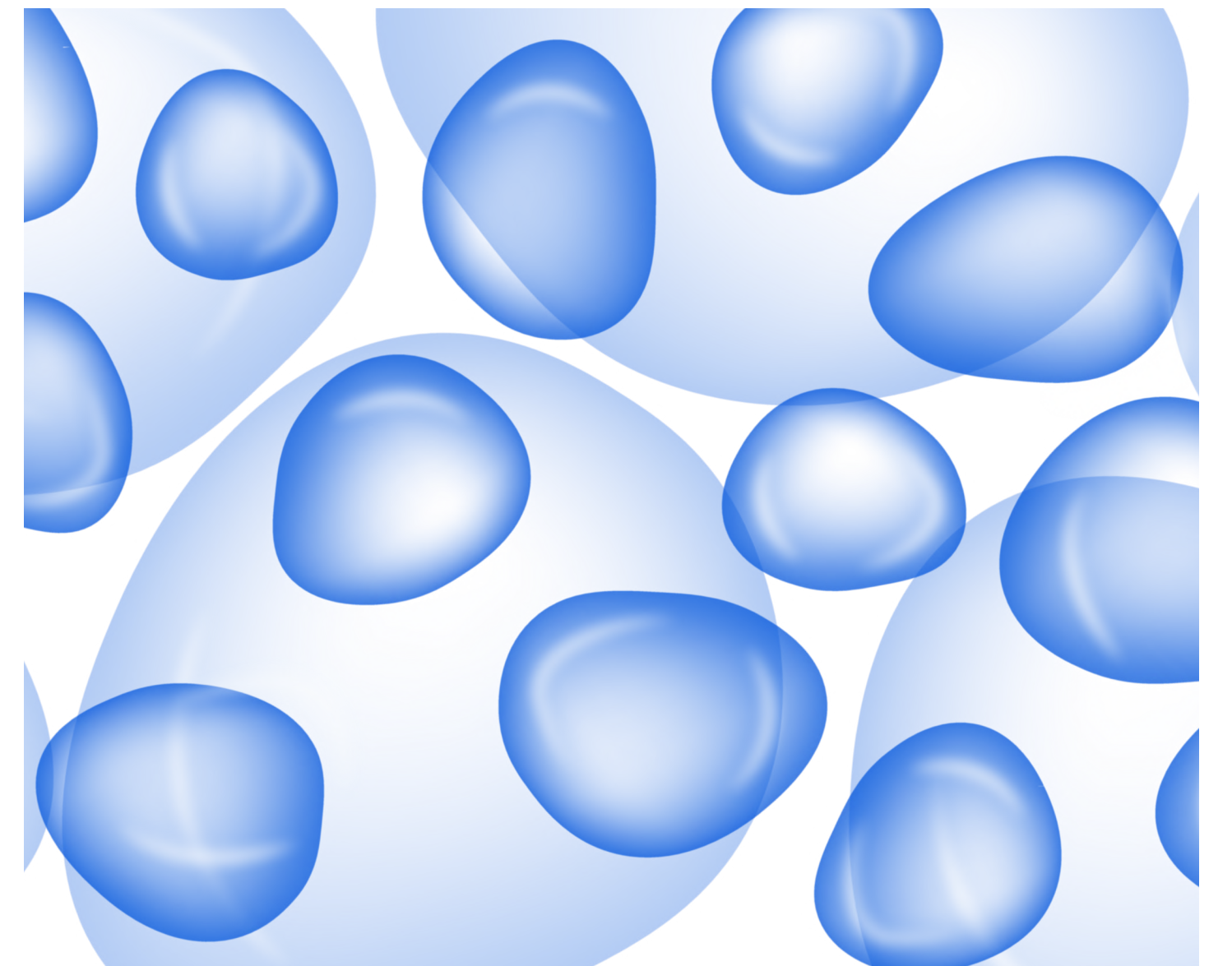
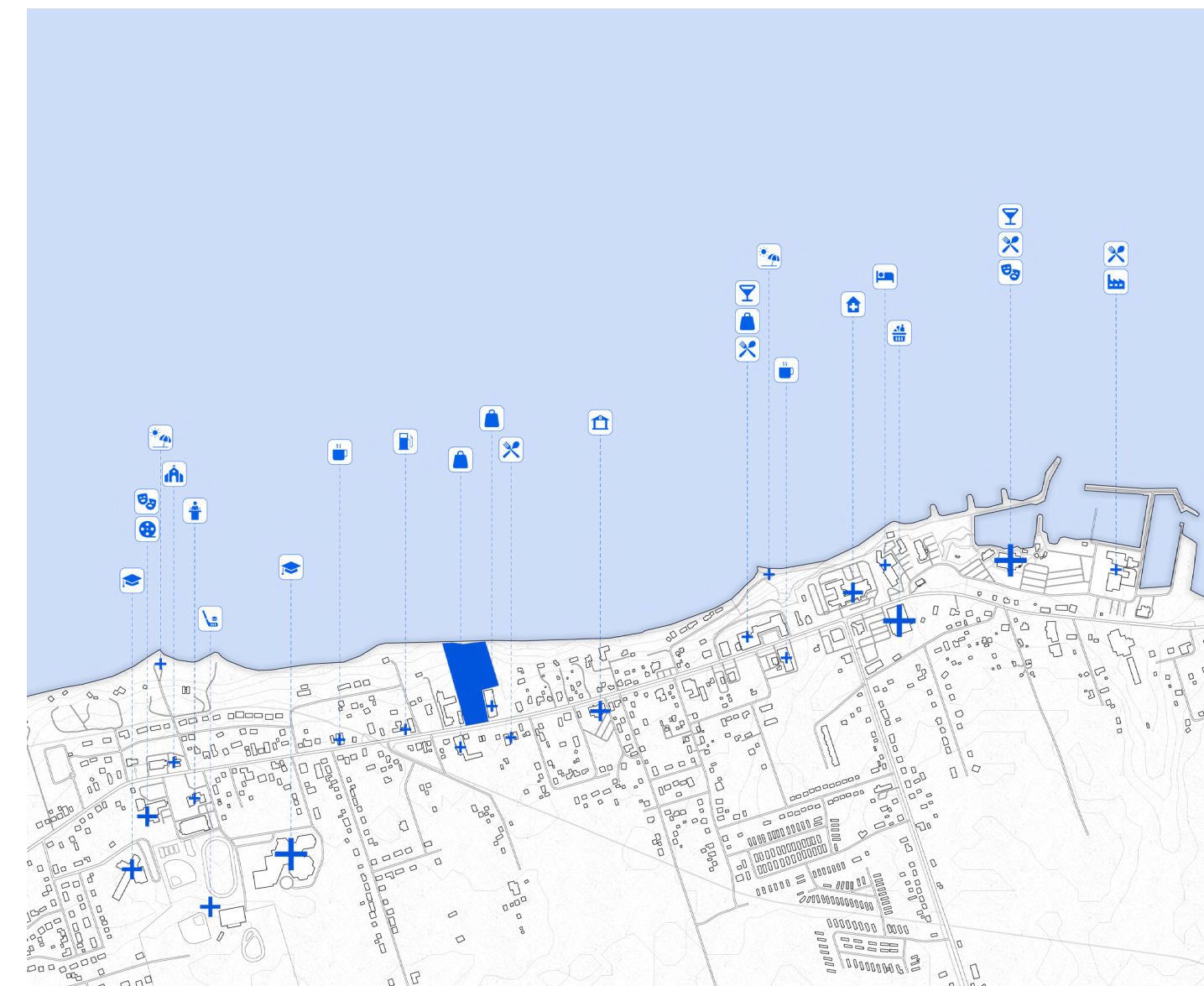
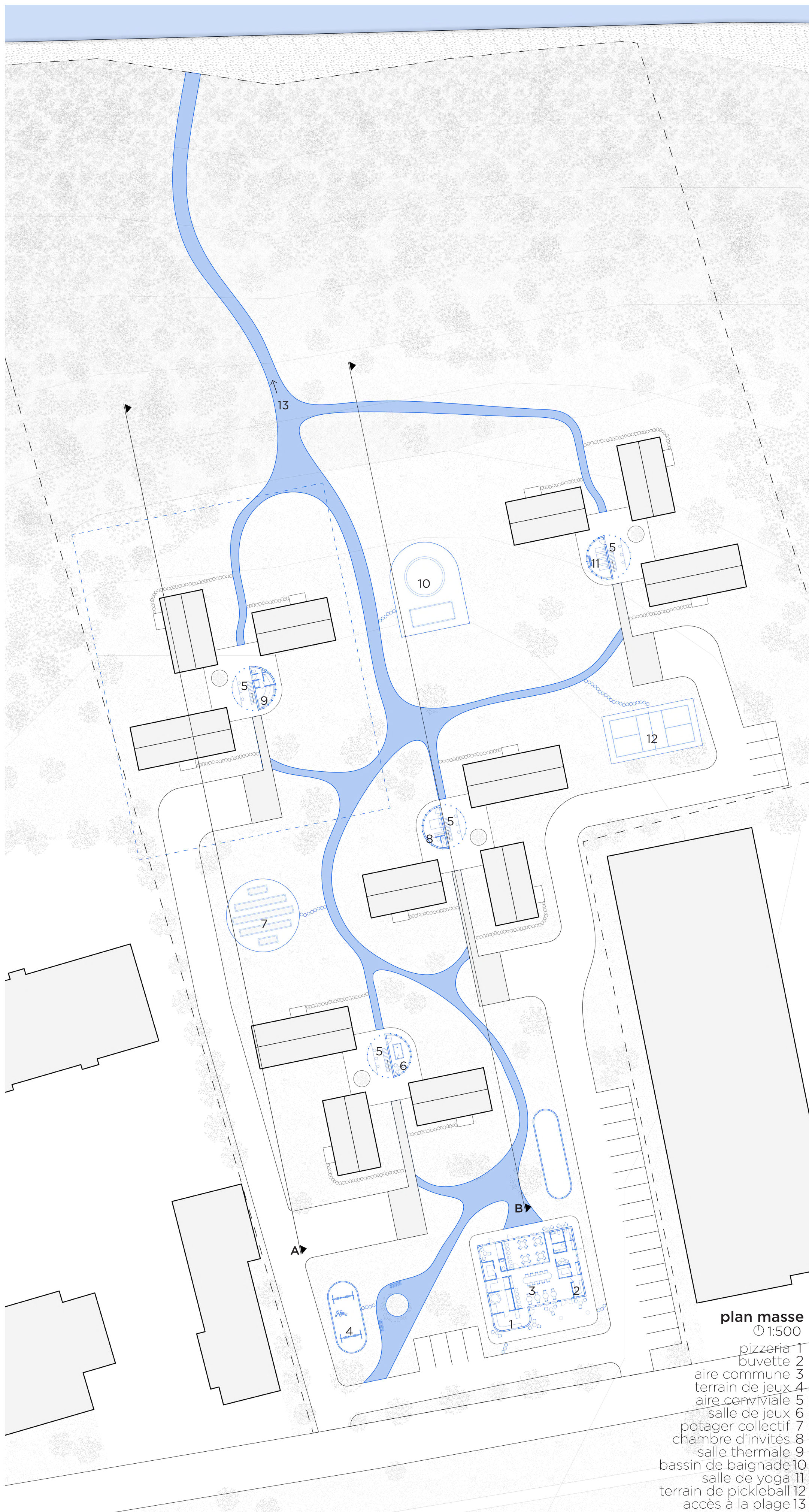


la coop

porosités du quotidien : habiter entre intimité, extimité et collectivité sur le littoral de Caraquet

Zoé Maigret

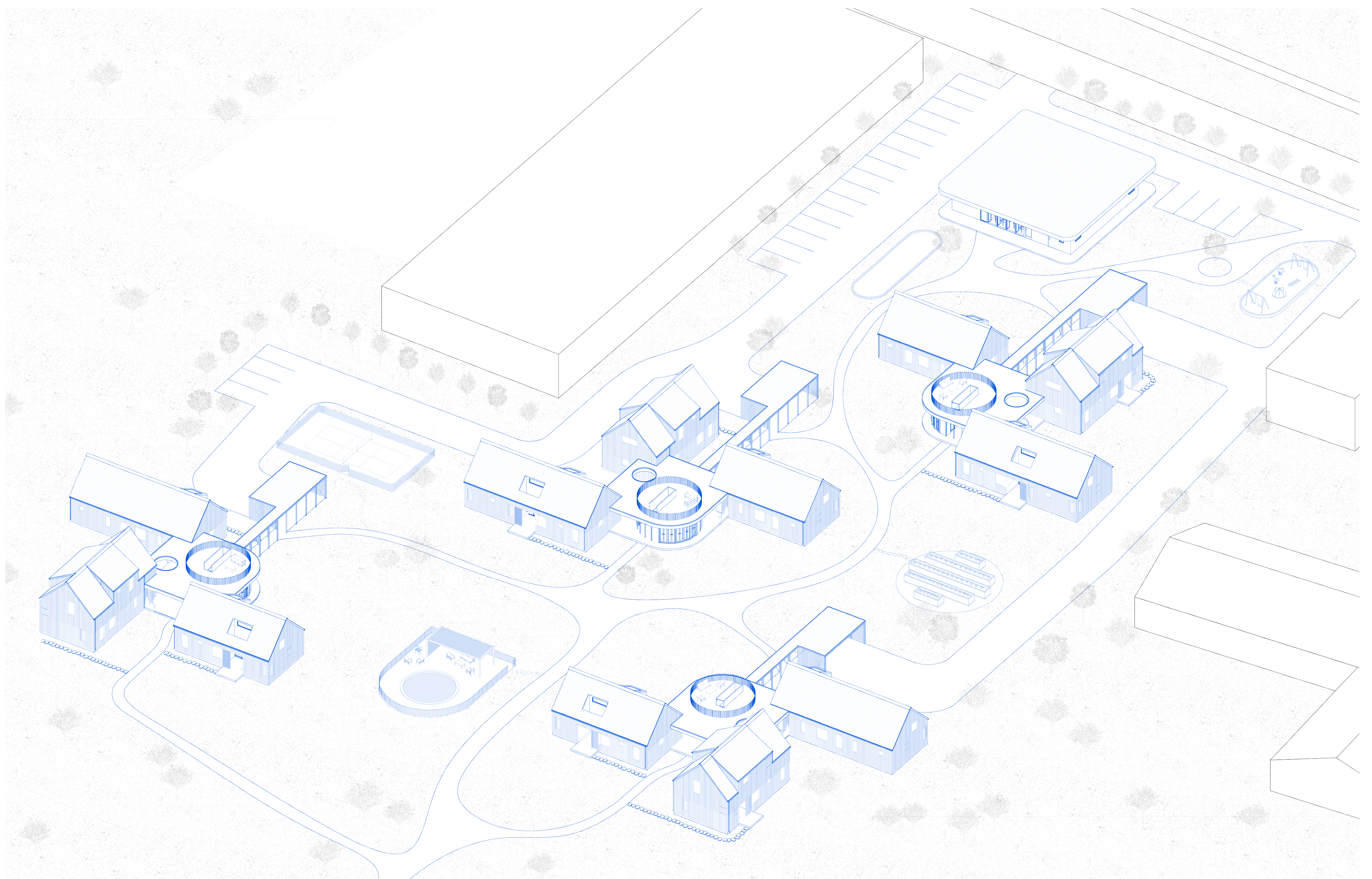
E(p) supervisé par Émilie Gagné-Loranger



Le projet est situé dans une communauté rurale maritime, soit la municipalité de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Comme plusieurs autres villes en région, Caraquet fait face à une offre résidentielle limitée. Le projet propose ainsi une nouvelle typologie de logements coopératifs adaptée à ce contexte rural, favorisant l'entraide, la mutualisation des ressources et le maintien des liens communautaires.

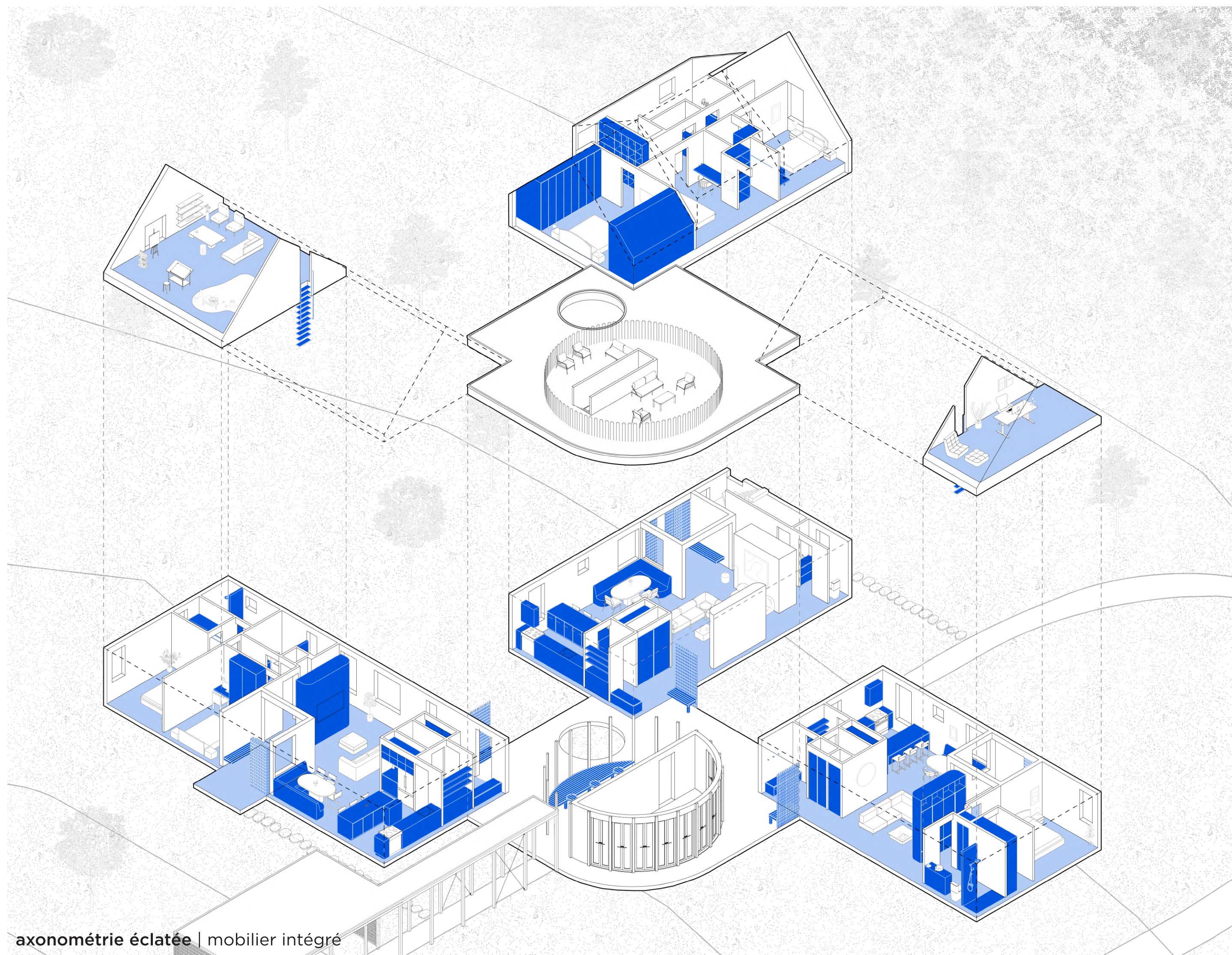
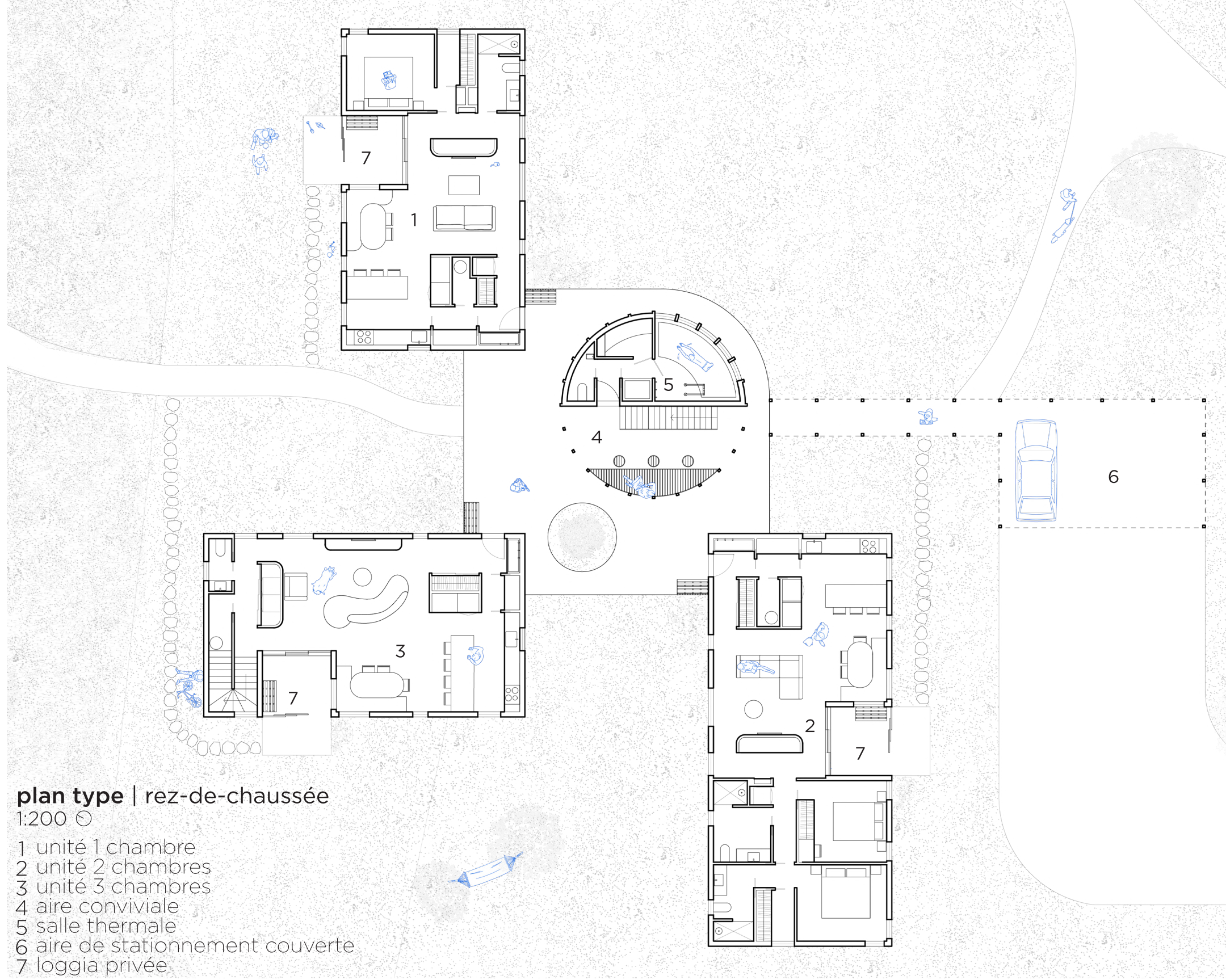
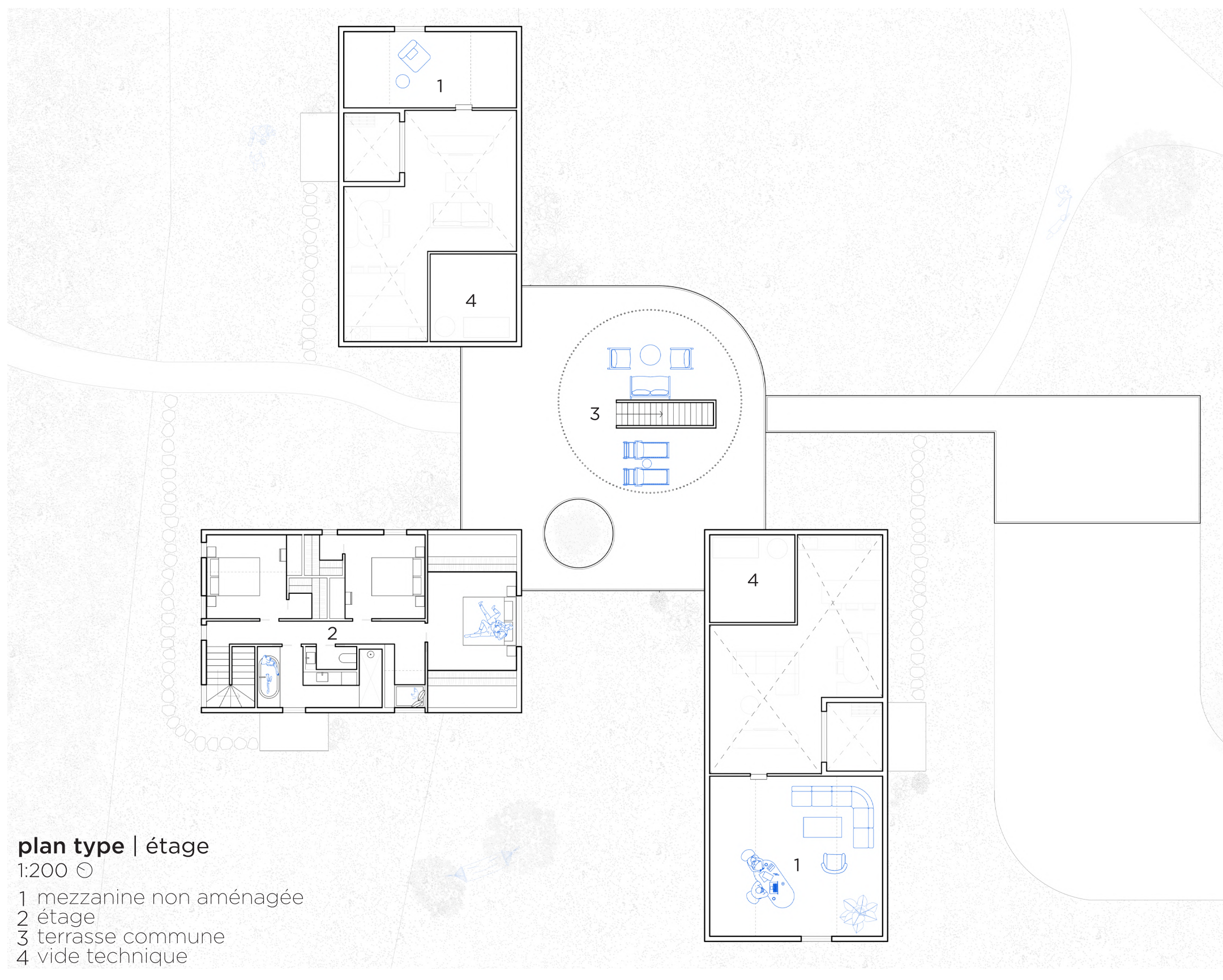
Le site retenu correspond à l'emplacement de l'ancien marché d'alimentation, la « Co-op », qui y opérait il y a quelques années et constituait un lieu central de la vie communautaire. Le projet cherche ainsi à raviver l'esprit coopératif du lieu, en y implantant un ensemble d'habitations ancré dans la mémoire collective du site. Situé entre le centre-ville et la baie des Chaleurs, le terrain occupe une position charnière qui en fait un premier espace intermédiaire.

L'essai a exploré comment concilier l'intimité et la vie collective dans l'habitat. En modulant la porosité entre le privé et le commun, les espaces intermédiaires favorisent à la fois le repli et la rencontre, donnant place à une forme d'extimité, soit une part de l'intime que l'on accepte de partager. Inspirés du principe de la bulle dans la bulle, ces seuls ont guidé la conception d'habitations en cluster, où les unités s'articulent autour d'espaces partagés tout en préservant des sphères d'intimité distinctes.



les lieux de l'extimité

Les espaces communs du projet se distinguent par des géométries circulaires, créant une signalétique claire qui les différencie des unités d'habitation. Qu'elles soient légères ou plus affirmées, ces courbes deviennent des repères permettant d'identifier les espaces collectifs, intérieurs comme extérieurs. Implantés au cœur des clusters, les noyaux collectifs structurent la vie commune, tandis que les habitations se déploient en périphérie. Cette organisation instaure une gradation d'intimité, allant des espaces de vie partagés vers les espaces plus privés situés aux extrémités des unités.



une intimité modulée

Au sein des logements, l'intimité se construit à travers une succession de seuils et de moments de transition. Les espaces de vie s'organisent autour d'un noyau de fonctions qui vient délimiter l'entrée et créer une distance avec les espaces plus intimes, regroupés en « bulles d'intimité » situées à l'extrémité ou à l'étage des unités. L'ajout de loggias et de mobilier intégré permet de moduler le degré d'intimité des espaces en filtrant les vues et en favorisant une appropriation du logement par ses habitants. Cette gradation d'intimité se traduit également en façade par un traitement différencié des lattes de cédre : plus espacées au niveau des espaces de vie et plus resserrées là où se trouvent les espaces intimes. Des volets ont aussi été ajoutés sur certaines fenêtres afin d'augmenter le niveau d'intimité au besoin.

